

Retrouvez nous  
gratuitement sur  
[www.qualinnov.eu](http://www.qualinnov.eu)

## Le plafond de verre : le racisme au travail

Il y a quelque chose de désespérant pour l'enseignant dans le constat dressé par Yamina Benguigui dans [Le Plafond de verre](#), que résume bien l'un des interviewés, l'ingénieur logisticien (au chômage) Nordine Bouchebour : "On nous a dit : travaille bien à l'école et tu auras un bon travail, avec tout ce qui va avec. J'ai bien travaillé à l'école, j'ai décroché mon DESS, et je n'ai pas de travail ni rien de ce qui va avec..."

Concept forgé à l'origine par les sociologues américains pour désigner les difficultés des femmes dans leur carrière professionnelle, l'expression "le plafond de verre" condense en une image frappante les obstacles invisibles qui s'opposent à l'ascension professionnelle et sociale de minorités elles bien visibles, à commencer par les enfants de l'immigration. L'expression fait pendant

à celle d'ascenseur social, et explique pour partie ses blocages.

Le film démonte les mécanismes sinon inconscients du moins impensés de discrimination (encouragés par la grande sélectivité du système et l'anonymat des prises de décisions) à l'embauche, mais il montre aussi comment celle-ci induit chez les populations concernées de douloureux "réajustements stratégiques" (ils finissent par se tourner vers des métiers manuels) bien analysés par les sociologues.

On retrouve dans ce film la documentariste Yamina Benguigui qui avait fait date avec le documentaire *Mémoires d'immigrés* ([dossier Teledoc](#)). La méthode (entretiens frontaux) et la qualité d'écoute sont les mêmes, et sur un sujet a priori plus aride, l'émotion est encore au rendez-vous.

Diffusé à l'origine sur France 5, il paraît d'une actualité encore plus brûlante aujourd'hui qu'il sort en salles (flanqué d'un autre documentaire, plus court, sur *Les Défricheurs*, comprendre ceux qui ont réussi, au moins pour un temps, à percer ce plafond de verre) : émeutes en banlieue, débats sur la discrimination positive, polémique sur l'apprentissage à quatorze ans.

Il vient à point nommer rappeler que l'école n'est pas comptable de l'ensemble des maux de la société...

Le film est exploitable dans le cadre du cours d'ECJS et en Sciences Economiques et Sociales. On retrouvera un dossier complet sur le site de France 5, avec notamment une [interview de Yamina Benguigui](#), une [piste pédagogique Teledoc](#), et un [mini-dossier sur les discriminations](#).



## Commentaires

De julie, posté le 14.01.06 à 11:15

Merci pour votre analyse. J'ai parfois le même sentiment devant mes élèves, que j'essaie de "pousser" au maximum, surtout les meilleurs, parce qu'ils n'ont pas le soutien familial qui leur assurerait de faire de bonnes études. J'ai l'impression de participer à mon corps défendant à un immense jeu de dupes, de les aveugler et de m'aveugler moi-même (faut bien croire un peu à ce qu'on fait) "On nous a dit : travaille bien à l'école et tu auras un bon travail, avec tout ce qui va avec. J'ai bien travaillé à l'école, j'ai décroché mon DESS, et je n'ai pas de travail ni rien de ce qui va avec..." j'irai voir ce film même si je sais qu'il va me faire du mal...

De rob1, posté le 15.01.06 à 20:21

Par rapport au commentaire précédent : d'accord, mais le problème est plus général, il ne s'agit pas simplement des problèmes de racisme. Trente ans qu'on nous dit que la solution c'est l'éducation, qu'il est indispensable de faire des études, etc. Mais dans un pays à trois millions de chômeurs ? On sait très bien que tous nos élèves, même s'ils travaillent comme on leur demande, ne pourront pas finir ingénieurs, profs, cadres. Parce qu'il faut des travailleurs non qualifiés pour le bâtiment, pour la vente, pour le sanitaire et social. J'ai donc cette révélation déprimante quand je regarde mes élèves composer : on n'est là que pour faire le tri, séparer le bon grain de l'ivraie et le futur cadre du futur balayeur ou futur chômeur... rien de plus.

De LATIFA, posté le 22.01.06 à 22:25

J'ai vu le film au cinéma municipal du blanc-mesnil (93), merci à la directrice du cinéma Louis Daquin, à Yamina Benguigui et à son collaborateur qui étaient présents pour s'entretenir avec le public. Témoignages très émouvants et réalistes. A voir absolument. Aussi, je pense que instituteurs, professeurs, acteurs sociaux doivent s'en saisir et l'utiliser comme support pour travailler avec leurs différents publics. D'accord avec rob1 pour dire qu'il ne s'agit pas simplement de racisme, même si il s'agit aussi parfois de racisme. Il n'a jamais été question que tout le monde soit ingénieurs, profs, cadres. Il ne s'agit pas de tout le monde, il s'agit là d'individus qui malgré le même bagage "diplôme" en l'occurrence, n'arrivent pas à obtenir un entretien à la suite d'une candidature. Lorsqu'une minorité accède à certains postes à responsabilité c'est souvent pour occuper un poste d'agent de maîtrise (chef d'équipe etc...) dans des services où elle est peu visible. Combien de fois ai-je entendu "toi tu n'es pas comme les autres arabes"?. De plus le concept de discrimination positive est scandaleux : la loi interdit toute forme de discrimination : APPLIQUONS LA LOI, au lieu d'en inventer d'autres qui protègent les discriminatoires. Je rappelle que tous les individus et peu importe leurs origines et leurs couleurs de peau doivent être égaux. Les valeurs de la république doivent être appliquées pour tous et par tous..... La fabrique du "communautarisme" à déjà commencé, à défaut d'avoir accepté le particularisme (culture) d'une partie de notre population. " Le monde est stone, ils veulent nous anesthésier l'esprit, le monde est stoooooooooooo" PSY4 DE LA RIME.....

De CAMINA, posté le 24.02.06 à 20:18

Bonjour à tous, J'ai vu le plafond de verre et je confirme que c'est un film non seulement important mais c'est aussi un film qui rentrera dans l'histoire quand dans 25/30ans nous nous retournerons pour comprendre notre époque. Autour de moi cette discrimination continue encore et toujours plus fort. Mon sentiment est que ce sont les DRH qui ont besoin d'éducation quand on voit comment ils continuent à sélectionner. Et je suis d'accord avec Yamina Benguigui pour qu'il ait des mesures coercitives sur les entreprises contre les discriminations avec des peines non seulement pour l'entreprise mais aussi des peines lourdes et pénales et financières pour le directeur des relations humaines. Vous verrez que devant une loi du style 30ans de prisons et 5 millions d'euros d'amendes, comment la discrimination va se dissoudre. Amicalement